



---

## COMPTE-RENDU

**Aoua Bocar LY-Tall. 2022. *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant*.  
L'Harmattan-Sénégal. Dakar. 199 p.  
Le parcours humain d'un « chercheur qui trouve »**

**Aoua Bocar LY-Tall. 2022. Cheikh Anta Diop, the man behind the scholar.  
L'Harmattan-Senegal. Dakar. 199 p.  
The human journey of a 'researcher who finds'**

Hacène ARAB<sup>1</sup>  
Université d'Alger 2 | Algérie  
hacarab@yahoo.fr

**Résumé :** Ce compte-rendu de lecture du livre d'Aoua Bocar LY-Tall, *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant*, se veut un hommage à un monument de la culture africaine, à un homme qui a consacré toute sa vie pour que triomphe une nouvelle vision sur le continent africain. Il s'agit de cheikh Anta Diop qui a œuvré et bataillé sur le plan scientifique pour démystifier le discours construit par l'occident colonialiste sur les africains et leur histoire dans le but de faciliter la prédation et l'exploitation de leurs richesses.

**Mots-clés :** Aoua Bocar ; Anta Diop ; culture africaine ; histoire ; panafricanisme

**Abstract :** This review of Aoua Bocar LY-Tall's book, *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant* (Cheikh Anta Diop, the man behind the scholar), is intended as a tribute to a giant of African culture, a man who devoted his entire life to promoting a new vision for the African continent. This man was Cheikh Anta Diop, who worked and fought on a scientific level to demystify the discourse constructed by the colonialist West about Africans and their history with the aim of facilitating the predation and exploitation of their wealth.

**Keywords :** Aoua Bocar; Anta Diop; African culture; history; Pan-Africanism



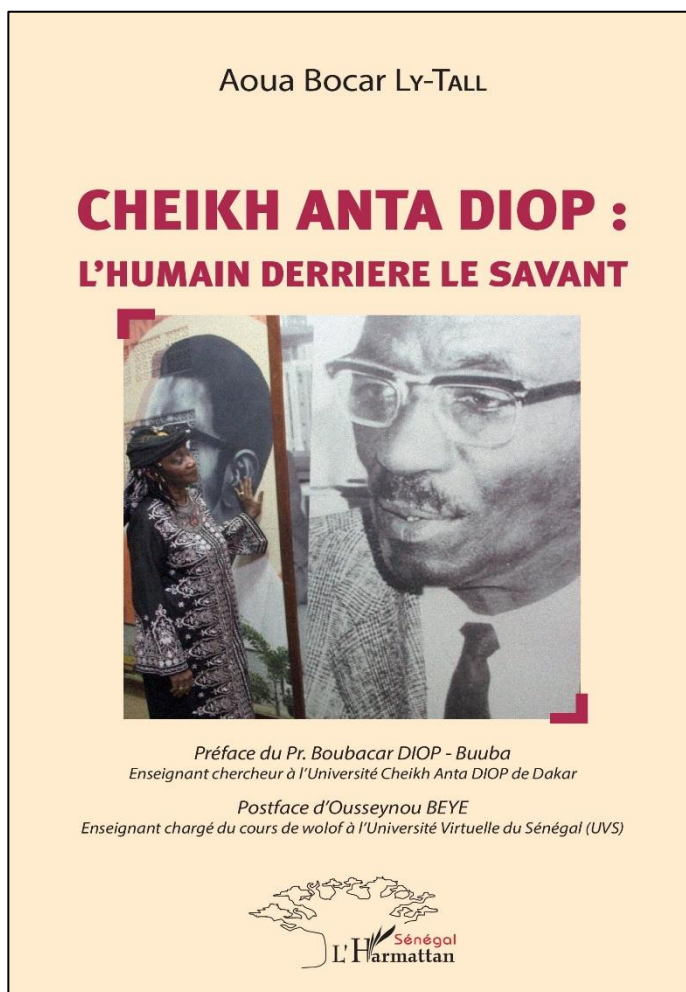
---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : HACENE ARAB | hacarab@yahoo.fr

« **R**écit-témoignage », ce livre se veut tout à la fois un hommage et une preuve de dévouement d'une disciple à un savant dont la pensée ne cesse pas de rayonner sur tout le continent africain, dont le *logos* continue, sans interruption aucune, de nous parler de la sagesse ancestrale africaine, des valeurs historiques, humanistes et civilisationnelles d'un continent, d'un berceau de l'humanité, bref, de nous dire simplement et clairement l'Afrique. Aoua Bocar Ly-Tall qui ne met pas véritablement en relief dans ce livre l'érudition extraordinaire de celui que ses compatriotes appellent justement « le pharaon du savoir » compte tenu de ses formations diverses et variées (il était tout à la fois, philosophe, archéologue, égyptologue, mathématicien, physicien, chimiste, linguiste, historien), semble privilégier l'aspect humain de Cheikh Anta Diop mais aussi ce qui revient à l'homme politique pour évoquer le cheminement d'un homme parmi les hommes..., et parmi les femmes aussi.

L'auteure qui a côtoyé Cheikh Anta Diop pendant neuf ans et en tant que militante politique, sociologue et historienne, a su traduire avec beaucoup de distance ce qui est de plus contingent et de plus nécessaire dans la vie de ce savant qui n'avait pas cessé durant toute sa vie à clamer avec force et conviction « la renaissance africaine ». Ainsi, sa proximité avec Anta Diop est capitalisée tout au long des neuf chapitres qui structurent le livre et qui lèvent le voile sur certains aspects de l'œuvre et de la vie de ce panafricaniste convaincu. Ayant respectivement pour intitulés « Ma première rencontre avec Cheikh Anta Diop, la grandeur dans l'humilité », « Cheikh Anta Diop, l'être respectueux » et « Cheikh Anta Diop : l'homme féministe en pratique et en théorie », les trois premiers chapitres ainsi que le sixième chapitre, « Cheikh Anta Diop, la patience ou le porteur

par excellence du « muuñ » sénégalais », constituent une célébration des qualités humaines et humanistes du chercheur sénégalais. Aoua Bocar a mis l'accent notamment sur « l'humilité » et « la patience » qui caractérisent cet intellectuel, mais aussi le sens du « respect » envers les autres qu'il adoptait dans toutes les situations et qu'il cultivait à tous ses proches et disciples. Cheikh Anta Diop est présenté également comme un homme chez qui la valeur du partage est fondamentale. Valeur qui avait toujours un sens particulier chez lui, celui d'un supplément de l'âme et d'une promesse de bonheur transcendant toute subjectivité, tout égoïsme. Ainsi considéré, le partage n'est envisageable chez Diop que dans une relation qui va de l'univers d'un homme à celui de tous...tous les hommes. Et pour nous rendre compte d'une manière effective de la patience et de la « persévérance » de Diop, l'auteure convoque un concept de la tradition orale sénégalaise le « muuñ » en wolof ou le



« muuñal » en peulh. Le « muuñ » signifie, nous dit Aoua Bocar, « cette aptitude chez certains humains à encaisser des coups bas sans se plaindre, sans sortir de leurs gonds, sans dévier de leurs objectifs, sans se dédire de leurs convictions, et surtout sans être ébranlés dans leur engagement. » (p. 105). Cette aptitude n'est pas une simple posture que Cheikh Anta Diop avait adoptée durant toute sa vie, mais c'est l'une de ses qualités majeures qui l'ont aidé à surmonter toutes les difficultés avec dignité et persévérance tout au long de sa carrière de chercheur et d'homme politique.

Ce que Aoua Bocar Ly-Tall n'a pas omis de souligner, elle qui a évoqué dans un autre livre (*De la reine de Saba à Michelle Obama. Africaines héroïnes d'hier et d'aujourd'hui : à la lumière de l'œuvre de Cheikh Anta Diop*, l'Harmattan-Sénégal, 2017) les sacrifices des femmes africaines, le féminisme du savant africain qui a mis au centre de son œuvre monumentale (9 ouvrages, 52 articles —6 en sciences politiques, 12 en sciences exactes, 10 en sciences humaines, 24 sur l'actualité politique—) la femme rayonnant comme le soleil sur l'univers. Cette place centrale de la femme dans l'œuvre de Diop est l'émanation d'une conviction profonde, car pour lui la femme africaine doit jouer les premiers rôles dans « la reconstruction de l'Afrique » après sa décolonisation.

Particulier, le chapitre IV, « Décennie trouble de l'après Mamadou Dia au Sénégal », aborde l'engagement politique de Cheikh Anta Diop ainsi que ses déboires avec la justice et l'administration du Président Senghor. Aoua Bocar Ly-Tall nous rappelle que les premiers problèmes que rencontre Cheikh Anta Diop avec le système politique sénégalais commencent en 1962 lorsqu'il avait été injustement arrêté et emprisonné pendant un mois. Ensuite, il avait du assister, impuissant, au déchainement de la machine judiciaire et bureaucratique broyant toutes ses initiatives, notamment avec la création de son parti politique, le Rassemblement National Démocratique, en février 1976. Anta Diop a bataillé pendant cinq années pour que ce parti soit reconnu et agréé en 1981. À travers l'évocation des ennuis judiciaires et politiques de Cheikh Anta Diop dans ce chapitre, Aoua Bocar Ly-Tall, en dépit du rappel de la vie interne et du fonctionnement du Parti durant les années 1970, retrace aussi l'histoire des bouleversements politiques ayant marqué la scène politique sénégalaise au lendemain de l'indépendance.

Dans le chapitre V, il est question du parcours scientifique de Cheikh Anta Diop et surtout de « l'ostracisme scientifique » dont il avait été victime durant de longues années en France mais aussi au Sénégal. L'auteure montre comment cet esprit brillant était dans l'obligation de mener un véritable « combat culturel et scientifique » pour soutenir sa thèse de doctorat d'état en France en 1956, et pour également faire admettre le bien-fondé de sa réflexion sur l'histoire africaine. Cette réflexion qui tire toute sa substance de l'Égypte antique et qui vise à « décoloniser » l'histoire du continent africain et à la délivrer de tous les préjugés colonialistes, n'a pas été du goût des gardiens du temple de la prestigieuse Sorbonne en 1953. En effet, sa première thèse de doctorat élaborée autour d'une interrogation fondamentale sur l'origine des « égyptiens prédynastiques » a été rejetée. C'était alors, selon Aoua Bocar, « le boycott des thèses de cet impétueux jeune africain qui bouscule les fondements de la connaissance académique édifiée par l'occident depuis des siècles. » (p. 86) Le rejet et le boycott de son premier travail de recherche n'ont pas entamé la détermination et la conviction du jeune Anta Diop qui a pris la décision de regrouper toute sa recherche sous forme d'un livre publié aux éditions de Présence Africaine, sous le titre :

*Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire aujourd'hui.*

Avec la publication de ce livre, il s'affirme sur la scène culturelle africaine comme un chercheur authentique et rigoureux. Et il ne tarde pas à se réinscrire en thèse qu'il soutiendra avec succès cette fois-ci malgré une certaine adversité affichée par ses pairs, notamment les français. D'après Aoua Bocar, la soutenance de la thèse ne signifie pas à l'époque la fin des déboires du « pharaon du Cayor ». Désormais, il doit faire face à quelque chose que redoute tout chercheur accompli : « l'ostracisme et le black-out sur son œuvre par ses pairs et son pays ». Il affrontera, dans le calme et la sérénité, une certaine conspiration du silence et des critiques sans fondements visant à minimiser l'importance de ses travaux de recherches. Pendant plusieurs années, Cheikh Anta Diop, armé de ses convictions et d'un savoir encyclopédique, va mener un intense travail pour détruire et déconstruire les fallacieux arguments de ses détracteurs au sein de l'université française. Ce travail sera couronné par la publication d'un livre d'une extrême importance, à savoir, *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique*. Selon Aoua Bocar Ly-Tall, ce livre constitue une véritable diatribe à l'encontre de tous ceux qui ont douté de ses recherches. Il y « met en exergue leurs lacunes dans les sources probantes de l'Afrique comme la linguistique et l'archéologie. » (p. 90). Il faut souligner en somme que ce chapitre consacré à l'ostracisme du savant sénégalais se termine par la mise en exergue du triomphe de Cheikh Anta Diop sur ses détracteurs durant les années 1970 avec ses différentes confrontations avec d'éminents égyptologues lors des colloques tenus au Caire, à Dakar, à Alger et surtout à Lubumbashi où il avait été porté en triomphe par les étudiants et par certains de ses collègues. Ces succès constituent, plus qu'une réhabilitation de l'homme et du savant longtemps victime 'une « conspiration du silence », plus qu'une reconnaissance d'un parcours scientifique exemplaire, une revanche sur le temps et sur les hommes. Cheikh Anta Diop a eu raison sur son temps grâce à une jeunesse africaine qui a su saisir son message et comprendre les enjeux et les défis auxquels se trouve alors confronter leur continent qui ne cesse pas de susciter les convoitises impérialistes.

Les trois derniers chapitres sont consacrés justement aux victoires du « pharaon du savoir » ainsi qu'aux hommages que la jeunesse africaine et afro-descendante ne cesse pas de lui rendre à travers l'organisation de journées d'étude et de colloques, la réalisation de films documentaires sur son parcours ainsi que la promotion de son œuvre dans les universités sénégalaises et africaines. Aujourd'hui encore, trente-neuf ans après sa disparition, ce monument de la culture africaine, tel un phare, ne cesse pas d'éclairer les chemins de beaucoup de chercheurs et d'universitaires à travers son héritage inestimable.

Aoua Bocar Ly-Tall invite à travers son livre tous les africains et toutes les africaines à lire ou à relire l'œuvre de Cheikh Anta Diop, car selon elle, il s'agit d'une œuvre qui constitue incontestablement « un outil de décolonisation mentale ». Laquelle décolonisation passe nécessairement par « la restauration de la vérité historique sur l'Afrique et la démonstration de l'apport des africain-e-s à la civilisation mondiale. » (p. 141) Elle nous invite aussi à découvrir une certaine facette méconnue de ce « chercheur qui trouve », celle de « l'humain qui se cache derrière le savant ».

Intégrité, perspicacité et humanisme, telles sont les qualités majeures que l'on peut retenir à la lecture de ce livre consacré à l'un des africains les plus illustres de sa génération, Cheikh Anta Diop, dont la disparition avait affecté douloureusement les esprits en Afrique

et dans le monde entier. Son œuvre colossale est envisagée par Aoua Bocar Ly-Tall comme un point de départ pour repenser l'Afrique et sa place dans le monde. Selon elle, cette pourrait servir de rempart contre toutes les velléités néocoloniales et de référence majeure à toute réflexion qui va dans le sens de construire une vision nouvelle capable de réconcilier toutes les africaines et tous les africains avec leur véritable histoire et avec leur mémoire collective.

#### Référence bibliographique

AOUA BOCAR LY-TALL. 2022. *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant*. L'Harmattan-Sénégal. Dakar.